

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 109

Artikel: Le mouton en hiver
Autor: Pouzols, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du ton le plus naturel; mais, intérieurement, j'étais tout bouleversé.

Dans une rapide vision j'entrevois une cure superbe, due à une série de potions, de fioles, de drogues, à rendre jaloux tous mes confrères.

La loge de la concierge s'agrandissait déjà démesurément, et la célébrité m'apparaissait tout à coup dans un lointain radieux.

(A suivre.)

Le Mouton en Hiver

La stabulation est la période de l'année la plus critique pour le mouton.

Il ne craint pas le froid, protégé qu'il est par son épaisse toison, mais il craint l'humidité ayant les poumons sensibles et le pied délicat, et il a surtout, plus que toute autre bête de la ferme, besoin de beaucoup d'air sec, même fût-il très vif.

Et c'est de quoi la plupart de nos propriétaires agricoles ne prennent généralement pas souci. On a trop de tendance à entasser les moutons dans une bergerie basse qui devient alors une sorte de serre chaude, mais empuante.

Les uns veulent aussi augmenter la toison en favorisant la montée du suint. Mais ils ne remarquent malheureusement pas que s'ils augmentent le poids et l'épaisseur de la laine, c'est au détriment de sa qualité et que la qualité d'une toison a plus de valeur, rapporte plus de bénéfice que le volume et le poids.

D'ailleurs c'est la santé même de leur troupeau qu'ils exposent.

Sont plus malavisés encore ceux qui font le calcul de la nourriture et escomptent que la bête ainsi étouffée dans une atmosphère surchauffée et malsaine, mangera moins. Je crois bien, elle finira même par perdre tout appétit et à tomber, faute d'alimentation, dans un état misérable si même elle n'en meurt pas.

Le mouton à l'appareil respiratoire très sensible, avons-nous dit, et il a plus besoin de respirer un air pur et sain que le bœuf et le cheval lui-même. Le bœuf et le cheval dont le logement est, au surplus, toujours relativement haut de plafond, échappent par leur stature à l'influence du dégagement des vapeurs ammoniacales du sol, tandis que la petite taille du mouton, lui met, pour ainsi dire, le nez sur les émanations du fumier auxquelles se mêlent l'acide carbonique de sa respiration si près de terre. Il lui faut donc plus qu'à tout autre animal de l'aération en largeur et en hauteur, sinon il perd d'abord l'appétit et il est au bout de peu de temps de cette stabulation à contre-sens, exposé à une débilitation générale de l'organisme et prédisposé à toutes sortes d'affections mortelles.

Rien ne saurait, par conséquent, légitimer la stabulation en bergerie basse et trop peuplée, puisque le mouton ne craint pas le froid. En revanche, il craint beaucoup l'humidité. L'humidité de l'air ambiant et celle du sol lui sont également fatales. L'humidité ambiante provoque chez lui pour le moins des affections de poitrine. Elle peut aussi l'affecter de la cachexie aqueuse, ce terrible mal du système lymphatique qui est spécial à l'espèce ovine et qui fait tous les ans, par sa contagion favorisée par l'entassement, tant de victimes dans le troupeau français surtout dans les régions où l'élevage

est encore mené par la routine. D'autre part, aussi bien au dehors qu'au dedans de la bergerie, lorsque le mouton stationne sur un sol boueux et même simplement saturé d'humidité, il y contracte aisément des maladies du pied qui le font beaucoup souffrir et développent en lui, par la douleur et l'ébranlement des muscles, un rapide appauvrissement dont il ne tarde pas à périr. Le sol de la bergerie doit être aussi sec que possible, qu'il soit un plancher, du béton, du macadam, du pavé bien rejointoyé ou, ce qui vaut encore mieux, pour la commodité de l'entretien et du nettoyage, de l'asphalte. Eviter naturellement d'y laisser séjourner le fumier et l'urine.

Une autre précaution à avoir, c'est que le plafond d'une bergerie surmontée d'un grenier à fourrage n'ait pas de trous, pas de fentes, pas d'interstices. C'est autant dans l'intérêt du fourrage que dans celui de la toison de la bête, à cause des déchets, des poussières ou de la vermine qui pourraient tomber sur la toison ou, d'autre part, des vapeurs humides du suint qui, se détachant de la toison, monteraient jusqu'aux fourrages et les corrompraient.

L'aération, la ventilation ou la température de la bergerie seront assurées par des ouvertures largement ouvertes quand les animaux sont sortis, et fermées à leur rentrée. Indiquons en passant que les moutons trahissent leur impression de froid assez rare, à moins que le thermomètre ne descende très bas, en se serrant instinctivement les uns contre les autres pour se réchauffer.

Le mouton a aussi besoin d'exercice en plein air. Aussi, quelque basse que soit la température, si elle n'est pas humide, s'il fait un froid sec, il faut le faire sortir. Même la neige, lorsque le sol est durci par le froid, n'y est pas un obstacle et, si elle est un peu épaisse, le mouton sait atteindre l'herbe qu'elle recouvre.

Passons à la question d'alimentation. Tout d'abord on n'a pas dû sans transition substituer la nourriture sèche à la nourriture verte. Jusqu'au moment où l'inclémence de la température n'aura plus permis de conduire le troupeau au pacage, on l'aura laissé paître pendant le jour, en lui distribuant le soir du fourrage.

Le meilleur foin doit être réservé au mouton, car c'est lui qui en tire le meilleur parti tant pour la finesse de la viande que pour la qualité de la laine. Toutes les légumineuses : pois, vesces, gesses, féverolles, ainsi que leurs pailles plus nutritives que celles des céréales, lui conviennent. Il s'accorde aussi très bien des racines en petites tranches mélangées avec des plantes hachées. Une légère fermentation, en leur donnant une saveur aigrelette, excitera son appétit tout en facilitant la digestion. Ces racines et la betterave doivent entrer pour une plus grande part encore dans l'alimentation de la brebis laitière que dans celle du mouton.

Le chou fourrager, dont on utilise l'excédent resté de l'alimentation du gros bétail, ne doit être donné à l'espèce ovine qu'avec précaution à cause des accidents de météorisation. Quant aux tourteaux d'huile : colza, navette, moutarde, lin, il faut préférer le tourteau de lin et exclure systématiquement celui de moutarde à cause de sa propriété vésicante qui se retrouve dans les excréments que l'animal est exposé à fouler au détriment de son pied si délicat et surtout de la fourchette.

De temps à autre, du son, non à cause de

ses qualités nutritives puisqu'il n'en a pas, mais comme rafraîchissant.

Le fourrage sec excite la soif, de plus il faut remplacer au mouton la quantité d'eau qu'il trouvait dans le fourrage vert, aussi il est bon de veiller à la distribution dans la bergerie d'une eau toujours propre et claire.

Pierre POUZOLS.

Petite causerie domestique

La toux et son traitement. — Les lits chauffés. — Les lampes et verres de lampes.

Ceci est une petite causerie d'hiver, chères lectrices. Je vous vois cafileutrées, frissonnant, par ces temps froids et toussant peut-être; et sans vouloir faire concurrence à votre excellent docteur, — car vous en avez assurément un excellent — j'aimerais vous donner quelques conseils sur la toux. Les accepterez-vous ?

Quand doit-on tousser, et comment doit-on tousser ? La question a son importance. Il y a en effet, des toux nécessaires et des toux inutiles, voire même dangereuses et dont il importe de se déshabituier.

S'il y a rhume ou bronchite et que la toux ait pour conséquence de rejeter un crachat, elle est utile. Si au contraire, elle n'aboutit à aucune expectoration, elle est sans nécessité et doit être évitée, autant que possible. Il s'agit, en ce dernier cas, d'une cause nerveuse ou de la réflexion de certaines maladies, affectant soit l'estomac, soit l'intestin, soit l'oreille, etc.... et la toux n'a pour action que de congestionner les voies respiratoires, sans faire disparaître d'ailleurs l'irritation, le chatouillement qui l'a provoquée.

Donc, il faut s'appliquer à se déshabituier de ce genre de toux, et on peut y parvenir si l'on s'y applique et si l'on fait quelque effort de volonté. S'il s'agit d'une inflammation plus ou moins vive de la gorge, ou de granulations, on se trouvera bien de se badiageonner la muqueuse tous les soirs avant de se coucher, avec un composé à parties égales de teinture d'iode et de glycérine pure.

S'agit-il à présent, d'une toux provoquée par une bronchite et sent-on qu'elle doit amener la mucosité que rejettent les bronches, c'est autre chose, mais il n'en est pas moins indispensable de la discipliner.

Combien de fois avons-nous vu de malheureux malades tousser comme s'ils cherchaient à s'arracher leurs poumons et n'aboutir en définitive à rien, ou à fort peu de chose. Ceux-là ont une singulière façon de soigner leur rhume et ils agiraient avec infiniment plus de sagesse en modérant leurs douloureux efforts. En principe, il faut s'appliquer à ne pousser qu'à propos, c'est-à-dire quand la secousse qui est produite détache le crachat.

Et, afin de conduire le mal à la guérison de rendre l'expectoration facile et indolore d'éviter les complications congestives parfois graves de la toux indisciplinée, il faut appliquer la médication rationnelle de la bronchite ou du rhume.

Ce traitement est connu de tous, ou du moins, l'un des traitements assurant des résultats satisfaisants. Il consiste dans l'administration de boissons chaudes, sudorifiques et pectorales : lait, bourrache, tilleul, quatre-fleurs.

On peut, au besoin, compléter cette médi-